

CULTURE ET PLAISIR DANS UN MILIEU À RISQUE

Pour ce premier chapitre de la saison 2, le guide Michela nous éclaire sur un des grands paradoxes des sports de montagne. Plaisir et risque, comment concevoir l'un sans l'autre, ou l'un malgré l'autre, en développant une culture du plaisir dans un milieu à risque ?

« COMMENT DÉVELOPPER UNE CULTURE DU PLAISIR DANS UN MILIEU À RISQUE ? »



L'invité
**BERTRAND
SOULHOL**

Spécialiste de la gestion du risque pour l'industrie depuis 40 ans. Ses sujets de prédilections ? Santé, sécurité et environnement.

POURQUOI PARLER DE PLAISIR ?

Pourquoi allons-nous en montagne ? Pourquoi endurer le froid, l'inconfort, l'effort dans ce milieu qui peut être si hostile ? Tout simplement parce que nous y trouvons du plaisir et que la recherche de ce plaisir est au centre de nos réflexions, de nos prises de décisions et de nos actions. Nous avons tendance à beaucoup parler des incidents et des accidents mais la plupart du temps, tout se passe bien. Nous avons tout intérêt à nous intéresser à ces moments où tout va bien et à la recherche de ce plaisir.

LA CULTURE, QU'EST-CE QUE C'EST ?

La culture, c'est un ensemble de valeurs, de convictions et de comportements qui sont partagés par plusieurs individus. Nos comportements s'expliquent parce que nous avons des convictions, des convictions qui découlent de nos valeurs.

QUEL EST LE LIEN ENTRE LA CULTURE DU RISQUE ET LA PROBABILITÉ D'ACCIDENT ?

Développée en 1994, la courbe de Bradley permet d'évaluer le niveau de la culture de risque dans une organisation, c'est-à-dire quels sont les valeurs, les convictions et les comportements relatifs aux risques dans l'organisation. Elle met en évidence le lien entre la probabilité d'accident et le niveau de culture du risque. Plus le niveau de culture du risque est important, c'est-à-dire plus l'organisation est expérimentée dans la gestion de ses risques, plus la probabilité d'accident diminue. D'après Bertrand Soulhol, « le fait qu'il n'y ait pas d'événement indésirable dans une organisation n'est pas un hasard, c'est parce qu'une culture a été mise en place ».

De cette courbe de Bradley découlent quatre types d'approches dans la gestion des risques qui sont transposables en montagne :

- **Approche primitive** : les risques majeurs sont inconnus, le pratiquant est exposé à des événements indésirables mais n'en tire aucune leçon. Il n'est pas non plus capable d'apprendre des erreurs des autres. La pratique est uniquement focalisée sur un objectif (ex : gravir le sommet). C'est l'ap-

proche de gestion du risque du débutant qui découvre une activité. Le pratiquant est focalisé sur l'apprentissage technique des gestes, expérimente ses premiers succès et ses premières difficultés.

- **Approche dépendante** : c'est l'approche du « débrouillé » (ni débutant, ni autonome) dans une activité qui se forme techniquement. Le pratiquant respecte les règles sans les comprendre et ne se pose pas de questions. Il pratique essentiellement en second de cordée.

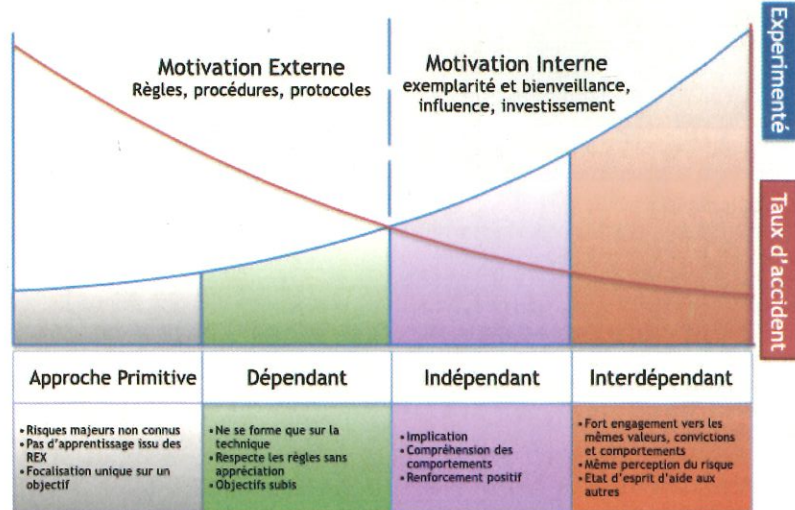
Pour le primitif et le dépendant, on parle de motivation externe. La personne agit en fonction de règles, de procédures et de protocoles dont elle n'est pas à l'origine. C'est le skieur qui achète un sac à ballon sans savoir s'en servir parce qu'on lui a dit que c'était plus sûr.

- **Approche indépendante** : c'est le pratiquant réellement impliqué dans sa pratique. « Plus tu m'imposes, plus je m'oppose, plus tu m'impliques, plus je m'applique. » L'implication et l'investissement sont des facteurs clefs. Le pratiquant cherche à comprendre le sens et l'utilité des processus de gestion du risque. Il a gagné en autonomie, est plus expérimenté et dirige sa cordée. Il décide de ses propres objectifs et ne les subit plus.

- **Approche interdépendante** : le pratiquant possède un fort engagement sur la gestion du risque avec des convictions importantes. Il fait parfois office de coach dans un état d'esprit d'aide aux autres.

Les approches indépendantes et interdépendantes sont liées à des motivations internes. La personne a le souci d'exemplarité, de bienveillance et s'investit beaucoup.

Ces catégories sont bien sûr schématiques mais elles permettent de se remettre en question sur son approche des risques en montagne. Est-ce que je décide de mes objectifs ? Est-ce que je comprends comment fonctionne un DVA ? Comment lire le BERA ? Et probablement que nous ne sommes pas toujours dans la même catégorie ; une mauvaise météo, une fatigue excessive, une situation imprévue sont autant de facteurs qui peuvent faire passer nos comportements d'une approche à une autre.



Courbe de Bradley.



GUIDE MICHELA*Récap de la saison 1***Danger, risque et sécurité : les définitions**

- Le danger se dit d'une situation qui constitue une menace pour quelqu'un.
- La sécurité est une situation tranquille qui résulte de l'absence de danger.
- Le risque est la probabilité d'occurrence multipliée par les conséquences d'un danger.
- Le risque zéro existe si la probabilité d'occurrence est nulle ou si la conséquence est nulle.

Implication et DVA

Quels matériels et méthodes de secours connaître ?
Classés par ordre d'importance :

- Lire la notice du DVA
- Un DVA à 3 antennes avec une fonction marquage
- Un DVA révisé et une gestion maîtrisée des piles
- Une pelle solide et adaptée à sa morphologie qui se manipule facilement (manche long et mode pioche)
- Une sonde solide (> 2,4 m)
- 3 scénarios d'entraînement par hiver
- S'entraîner à pelleter dans une neige compacte
- Une formation aux premiers secours
- Un moyen de déclenchement des secours
- Un sac à dos adapté
- Une recherche multivictime simple
- Un test de groupe (avec le mode group check)

Le DVA : le nerf de la guerre

Sur un appareil analogique, la recherche se fait par l'écoute des sons et offre une puissance de réception plus importante que sur un numérique. Mais la recherche est plus technique, surtout dans la phase finale, et demande donc plus d'entraînement. Un appareil numérique est plus accessible et simple d'utilisation : il suffit de se laisser guider par les flèches directionnelles et les indications chiffrées de distances.

- 3 antennes = 3 dimensions de recherche possible dans l'espace.
- 3 étapes de recherche : recherche d'un signal, recherche approximative, recherche fine.
- Les chiffres n'indiquent pas des mètres, c'est une unité arbitraire sauf dans les 3 derniers mètres (grâce à la 3^e antenne).
- Un DVA, ça se met à jour.
- Tous les appareils sont compatibles entre eux.
- Il faut sonder en escargot carré et pelleter en U (à 2 devant de front si c'est possible).

Le bulletin d'estimation du risque d'avalanche (BERA)

Le BERA est gratuit et disponible en ligne, il propose pour moitié des informations concernant la nivologie et pour l'autre moitié des informations météo. Il est constitué de graphiques et de textes explicatifs.

Le BERA renseigne sur quatre paramètres :

- les conditions de la neige et des avalanches ;
- les conditions météorologiques ;
- l'épaisseur de neige hors piste ;
- les conditions nivo-météo des derniers jours (qualité de neige, tendance d'évolution).

Il y a 5 indices : faible, limité, marqué, fort et très fort, qui donnent une idée de l'activité nivologique.

Le risque déclenchements provoqués

$$\begin{aligned} &= \\ &\text{nombre de pentes} \\ &\times \\ &\text{facilité de déclenchement} \end{aligned}$$

Le risque d'avalanches spontanées

$$\begin{aligned} &= \\ &\text{nombre de pentes} \\ &\times \\ &\text{taille} \end{aligned}$$

Le risque maximal des avalanches spontanées est 5 alors que pour les déclenchés, il est de 4. L'idée est de montrer une différence de danger et d'alerter sur le niveau de « vigilance » à adopter.

On observe que le nombre d'avalanches est maximal dans une pente de 30° à 40°, ce qui correspond justement aux endroits où le skieur aime aller.

Ski de piste, hors piste et ski de montagne : les différences

- Le ski de piste se pratique sur une piste de ski, aménagée, délimitée par des jalons et des balises. C'est surtout un lieu d'apprentissage du ski.
- Le ski hors piste est défini par antithèse au ski de piste : c'est donc tout le ski en dehors des espaces délimités, que ce soit sur un domaine skiable ou non. Ces espaces situés en dehors des pistes ne sont ni délimités, ni définis, ni contrôlés, ni sécurisés. Le ski hors piste permet d'aller vers des espaces non préparés quand on maîtrise le ski.
- Le ski de montagne est tout ce qui n'est pas accessible par gravité à partir d'une remontée mécanique. Le ski de montagne est un ski autonome sur un terrain vierge. Le ski de station, avant l'ouverture officielle, est du ski de montagne.

La sécurisation d'un domaine skiable = travaux d'été + damage + production de neige + signalétique + déclenchement préventif des avalanches.

La médecine en montagne

- La médecine pour les médecins, le secourisme pour tous !
- Pour passer l'alerte, il faut donner les informations suivantes : où, qui, quoi, quand et la météo. Il vaut mieux donner l'alerte pour rien que trop tard.
- Pour le MAM (mal aigu des montagnes), le meilleur remède est de descendre en altitude.

Les numéros à connaître :

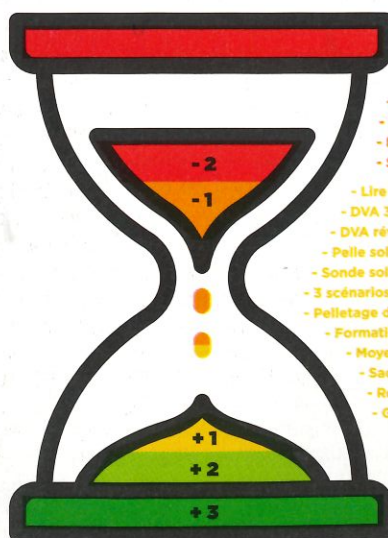
- 15 = Samu : pour tous les problèmes médicaux.
- 18 = pompiers : pour tout problème en lien avec un incendie ou nécessité de secours notamment sur la voie publique, accident, fuite de gaz.
- 17 = police/gendarmerie : pour tout problème lié à un délit ou un trouble à l'ordre public.
- 112 = le numéro international à connaître. En France, vous tomberez sur le Samu ou les pompiers en fonction du département (demander les secours en montagne si vous y êtes !).
- 114 = à composer quand on n'a pas assez de réseau pour une communication vocale, vous pouvez déclencher des secours par SMS !

Décodage de la nivologie

La neige se forme essentiellement à partir de vapeur d'eau. Les flocons changent de forme une fois au sol sous l'effet des températures, ce qui impacte la cohésion de la couche de neige. Une plaque d'avalanche se déclenche lorsqu'une couche de neige fragile s'effondre brutalement sur elle-même au sein du manteau neigeux, ce qui provoque le glissement des couches supérieures si celles-ci se rompent.

Une avalanche a lieu :

- si la pente est égale ou supérieure à 30° pour permettre le glissement de la plaque ;
- s'il y a une couche fragile ;
- si le skieur touche un point qui amorce la rupture de couche fragile ;
- s'il y a une propagation de la rupture dans la couche fragile entraînant un effondrement sous toute la plaque ;
- s'il y a une rupture de plaque au-dessus du skieur. La fissure se propage dans la plaque, ce qui est le premier mécanisme visible par le skieur...



- Pas de DVA
- Pas de pelle
- Pas de sonde
- Pas de sac

- On possède le matériel mais on ne sait pas s'en servir
- Entraînement insuffisant (1x par saison)
- Pelle non fonctionnelle
- Sonde fragile ou courte

- Lire la notice du DVA
- DVA 3 antennes avec fonction marquage
- DVA révisé + bonne gestion des piles
- Pelle solide
- Sonde solide (>2,4 m)
- 3 scénarios d'entraînement par hiver
- Pelleter dans neige compacte
- Formation premiers secours
- Moyen de déclenchement des secours
- Sac à dos adapté
- Recherche multi-victime simple
- Groupe check

- Utilisation de la fonction analogique du DVA
- On sait reconnaître un signal fantôme
- On sait mettre en place une stratégie de recherche
- Niveau idéal, aucune hésitation, aucune erreur... le super héros du DVA